



Marie Loverraz

Roman érotique



L'AMOUR EST AVEUGLE



Marie Loverraz

L'amour est aveugle

Roman érotique

© Marie Loverraz, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-4883-5

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« L'amour est l'harmonie de deux âmes et le contact de la peau de deux corps ».

Hans-Jürgen Döpp

« *Les femmes qui pensent que leur vie est finie parce qu'elles ont quarante ans, sont des femmes qui n'ont jamais commencé à vivre.* »

Michel Conte

1. La proposition

Augustine sortit de la salle d'enregistrement. Aujourd'hui, elle avait terminé la lecture du recueil de nouvelles de Maupassant, intitulé *L'inutile Beauté*. Elle admirait cet écrivain – dont elle avait lu l'œuvre complète – pour son talent à décrire avec un réalisme incomparable les sentiments qui gouvernaient les sexes et empoisonnaient les rapports humains. Augustine était comme ça, entière, passionnée. Quand elle aimait un auteur, elle dévorait toute sa bibliographie. C'était plus fort qu'elle. Elle voulait tout connaître, tout savoir de lui, ses émotions, ses idées, ses pensées, ses fantasmes, jusqu'aux rêves qui l'habitaient. Il fallait qu'il lui devînt proche, voire intime pour pouvoir en restituer l'âme à ses auditeurs. À la voir si modeste, si ordinaire, on imaginait mal qu'elle eût un tempérament aussi impétueux.

— Ah ! Augustine ! Il y a quelqu'un pour toi dans la salle d'attente, lança Josiane, la secrétaire du Centre, en la voyant se diriger vers la penderie.

— Ah bon, qui c'est ?

— André *je sais pas quoi*, il me l'a dit, mais je ne me rappelle plus !

— Tu lui as demandé ce qu'il voulait ?

— Non, mais je l'ai informé que tu en avais encore pour une dizaine de minutes et il a dit qu'il t'attendrait dans la salle d'attente. Qu'il n'était pas pressé.

Augustine était intriguée. Quasiment personne ne savait qu'elle donnait bénévolement de son temps à cet organisme qui s'était donné pour mission de rendre accessible la littérature aux aveugles et malvoyants. Elle adorait ce travail qui consistait à lire à voix haute toutes sortes d'ouvrages qui étaient enregistrés sur CD et mis gracieusement à disposition des non-voyants. Augustine avait une belle voix, douce, grave, sensuelle, qui plaisait beaucoup. Au moins, se disait-elle pour se consoler, ceux qui l'écoutaient trouvaient-ils quelque chose de beau en elle.

— Il est comment ? interrogea Augustine en boutonnant son manteau.

— Ben, pas mal du tout, il a de beaux cheveux bouclés, un peu argenté sur les tempes. Dans les cinquante ans. Plutôt grand et bien bâti. Mais bon, il avait aussi une canne blanche à la main et portait des lunettes noires, ajouta-t-elle d'un air dépité. Peut-être un fan pour toi, risqua Josiane en posant sur elle un regard malicieux.

— Tu lis trop de romans à l'eau de rose, ma chère, répliqua Augustine en ouvrant la porte du bureau. Allez, à la semaine prochaine.

— Eh ! Tu me raconteras ! souffla son amie en lui faisant un clin d'œil complice avant qu'elle ne disparût dans le couloir.

Augustine lui sourit, mais elle savait déjà qu'il n'y aurait pas grand-chose à raconter. Personne ne s'intéressait vraiment à elle et quand l'occasion se présentait cela ne durait jamais longtemps. De plus, si l'homme qui demandait à la voir était aveugle, l'affaire était plutôt mal partie. En pensée, elle visualisa son petit appartement, situé à la périphérie de la ville, bien rangé et silencieux. Elle aurait aimé qu'un homme vînt y mettre un peu de désordre, qu'il dérangerât ses habitudes, éparpillât ses vêtements, décoiffât ses cheveux. Elle regrettait de ne pouvoir partager son intimité avec un compagnon aimant et attentionné. Pourtant, ce n'était pas faute d'avoir essayé. Augustine vivait peut-être seule mais elle n'avait rien d'une nonne. Elle sortait souvent et fréquentait assidûment les bibliothèques et les musées. Curieuse, cultivée, elle allait au théâtre, visitait des expositions et assistait régulièrement à des conférences ou des lectures publiques. Par ailleurs, son travail à la librairie étant propice au contact, elle avait noué plusieurs idylles par ce biais. Pour autant, ses efforts se soldaient régulièrement par des échecs et l'élue se faisait attendre. La béatitude était encore loin.

Il est vrai qu'Augustine n'était pas le genre de femme sur laquelle on se retourne dans la rue. De taille et de poids moyens, sans trait, ni attrait particulier, elle portait ses cheveux noirs au carré pour dissimuler ses oreilles un peu décollées et son nez était un peu fort. En dépit d'un regard aussi profond et sensuel que sa voix, son sourire était gâché par des dents un peu trop écartées. Restait sa bouche, pleine et généreuse et sa peau veloutée comme du satin. Augustine n'était pas laide, elle était juste banale, commune, fondue dans la masse, invisible à la plupart des mâles qui gravitaient autour d'elle.

Elle fêterait ses quarante-cinq ans le cinq décembre. Dans trois jours

exactement. Et si elle parvenait encore à séduire quelques âmes en rupture conjugale ou en mal de solitude par son intelligence et sa vivacité d'esprit, elle ne pouvait les retenir. Avec un peu d'amertume, elle constatait que les hommes qu'elle rencontrait préféraient finalement la beauté physique à celle de l'esprit. Certes, sa conversation les attirait, mais sa plastique et ses traits, trop communs, les repoussaient invariablement vers d'autres conquêtes plus appétissantes, plus sottes aussi. Elle songeait souvent à cette histoire que lui racontait Josiane « Pourquoi les hommes préfèrent-ils les femmes belles aux femmes intelligentes ? Parce qu'ils voient mieux qu'ils n'entendent ! ». Cela ne faisait aucun doute. Et cette évidence se renforçait à chaque nouvelle aventure. Elle en avait souffert mais s'y était finalement habituée. Lucide, elle avait fait le deuil d'une relation plus soutenue et se contentait de ces liaisons passagères, lesquelles, l'âge venant, se raréfiaient comme peau de chagrin. Elle vieillirait seule. Tant pis. Dans un monde où la superficialité et l'image régnaient en maîtresses incontestées, elle n'avait aucune chance d'être remarquée. Elle en avait pris son parti.

Quand elle poussa la porte vitrée du petit hall, pompeusement baptisé « salle d'attente » par Josiane, l'homme qui l'attendait se leva aussitôt. Il était seul. Une canne blanche télescopique était posée sur la banquette, à côté d'une écharpe en laine rouge. Augustine s'avança et le salua en lui tendant la main.

— Bonjour, je suis Augustine Lavoye.

— André Leclair, répondit l'inconnu en cherchant sa main pour la serrer.

Sa paume était chaude et douce.

— Josiane m'a dit que vous vouliez me voir, reprit Augustine en le dévisageant à la dérobée.

— Je le voudrais bien, dit-il avec un sourire charmant, mais comme vous pouvez le constater, cela m'est impossible, hélas.

— Excusez-moi, bafouilla Augustine en fixant soudain ses lunettes noires.

— Ne vous excusez pas, j'aime bien jouer sur les mots, ce qui met parfois mes interlocuteurs dans l'embarras.

Il rit, d'un beau rire enjoué et franc, puis reprit :

— En fait, je suis venu vous remercier pour vos lectures. Pour le plaisir que j'ai à vous écouter. Je voulais vous dire de vive voix combien j'apprécie la vôtre